

TRADUCERI DIN OPERA LUI LUCIAN BLAGA

Texte propuse pentru traducere:

a.

*Păreră asemenea unui
cuvânt scris de-o mână pe apă
ce - încă-naintea citirii -
în cercul de unde ne scapă*

*e orice legendă. Dar cine
trăiește pe vaste aceste
tărâmură, pe-adâncile, altfel
decât pe un prund de poveste?*

*Amară e însă amiaza
de astăzi, și nu se-ñfiripă
în larguri nici tâlc, nici visare.
Doar frunzele zboară-n risipă.*

*În iarnă stă țara. Vai, unde-i
albastrul ei sfânt atribut?
Pădure, restituie-mi zeii,
pe cari ți i-am dat împrumut.
(Lucian Blaga, 21 Decembrie din vol. „Vârsta de fier”)*

b.

*Din clima fierbinte
a basmului, sfinte
irog inorog
c-un semn te invoc.
Din verde molatic
s-aude copita,
adânc, păduratic,
apari ca ispita.*

*Târcoale nu-mi da
și nu adăsta!
Ci ia-o-nainte
când ceasul va bate,
solie cuminte
spre vechea cetate.*

*Când intri, ia seama
la podul cu vama,
la numărul casei,
la curtea Frumoasei.
Cu sunet de soartă
lovește în poartă!*

*Atinge cu cornul
de trei ori zăvorul
ca-n rituri de leac
rămase din veac.*

*Atinge și piatra
și pragul și vatra.
Și dacă Frumoasa
îngăduie - vezi-i*

aleanul amiezii.

*Atinge-i coroana,
obrazul și geana,
năframa cu lacrimi
și perna cu patimi.
Tu las-o în schimb
privirea să-și treacă
și mâna oleacă
prin albul tău nimb.*

*C-un muget dă-mi veste
- apoi părăsește
cetatea și murii
spre pacea pădurii.*

(Lucian Blaga, Îndemn de poveste din vol. „Nebănuitele trepte”)

Limba greacă

Ana-Maria Epure

a.

Άποψη παρόμοια με μια λέξη
 γραμμένη από ένα χέρι στο νερό
 που-ακόμη-πριν διαβαστεί-στον
 κύκλο απ' τον οποίο μας ξεφεύγει,
 βρίσκεται οποιοσδήποτε μύθος. Αλλά ποιος
 ζει σ' αυτά τα απέραντα βασίλεια,
 στα βάθη, παρά στην κορύφωση της ιστορίας;
 Πικρό, όμως, είναι το μεσημέρι και δεν
 δεν υπάρχει, δε γενικές γραμμές,
 ούτε νόημα ούτε όνειρο.
 Μόνο τα φύλλα πετούν άσκοπα.
 Στον χειμώνα ζει η χώρα.
 Ποο, που να είναι το άγιο μπλε
 χαρακτηριστικό της;
 Οοοο δάσος, δώσε μου πίσω τους
 θεούς, που σου δάνεισα ;

b.

Απ' το καυτό κλίμα
 του παραμυθιού, άγιε
 μονόκερε,
 Μ' ένα σημάδι σε καλώ.
 Απ' το απαλό πράσινο
 ακούγεται η οπλή,
 βαθιά, δασωμένος,
 εμφανίζεται σαν πειρασμός.
 Μην γυρίζεις και μην περιμένεις!

Αλλά προχώρα όλο ευθεία
όταν το ρολόι χτυπήσει
ήσυχο μήνυμα
στο παλιό οχυρό.
Όταν μπεις το νου σου
στην γέφυρα των συνόρων ,
στον αριθμό του σπιτιού,
στον κήπο της Όμορφης.
Με τον ήχο της μοίρας
χτύπα την πόρτα.
Ακούμπα με το κέρατο
τρεις φορές την κλειδαριά,
όπως στις θεραπευτικές τελετουργίες
που έχουν επιβιώσει αιώνες.
Άγγιξε και την πέτρα και το
κατώφλι και την εστία.
Και αν η Όμορφη σκέφτεται
-δες την απογευματινή της μελαγχολία.
Άγγιξε της το στέμμα, το μάγουλο και
την βλεφαρίδα, το μαντήλι με τα δάκρυα
και το μαξιλάρι με τα πάθη.
Εσύ, όμως, άσε να περάσει το βλέμμα
και λίγο το χέρι
μέσα απ' το δικό σου φωτοστέφανο.
Μ' έναν βρυχηθμό ενημέρωσέ με ,
μετά φύγε απ' τον οχυρό και
πέθανε προς την ειρήνη του δάσους.

Limba slovenă

Lara Potočnik

a.

Misel kot na vodi z roko
 pisana beseda, ki se nam
 - še preden bi jo prebrali –
 izmuzne iz kroga, v katerem

je vsaka zgodba. Kdo pa more
 živeti v teh širnih globokih
 svetovih drugje kot v pesku
 in produ povesti, pripovedi?

A poldne danes je grenko, saj
 se na obzorju ne rojeva
 niti smisel, niti sanje.
 Le listje brezglavo leti.

Pozimi dežela miruje. No,
 kje je njen modri nebeški soprog?
 Gozd, povrni spet mi bogove,
 katere sem ti le posodil.
 (21. december)

b.

Z znamenjem te priklicujem,
 sveti enorog, samorog,
 iz vrelega podnebja basni.
 iz lenobnega zelenja
 je slišati kopita in prikažeš se
 kot skušnjava.

Nikar ne podarjaj mi vetrnic,
ne čakaj, ponesi naprej,
ko ura priganjala bo,
staremu mestu modro besedo.

Ko vstopiš, bodi pozoren
na most in zanj pristojbino,
na hiše in vrt Lepotice.
Kakor usode bobnenje
na vrata potrkaj.

Dotakni se z rogom trikrat
zapaha po obredju zdravilnem,
ki je ostalo iz časa.

Dotakni se kamna, ognjišča
in praga. Če Lepa dovoli,
zazri se v žalost njenih poldni.
Dotakni se krone, lic in trepalk,
robčka s solzami, blazine
s trpljenji, naj v zameno
občuduje in z nežno roko
pogladi belo ti grivo.

Z rezgetom mi daj znak, nato
izgini iz mesta z obzidji,
odpravi v gozdov se spokoj.
(*Klic pripovedi*)

Limba franceză

Zaharie Alin-Daniel

a.

Le mot éphémère
écrit de la main sur l'eau
qui, même avant sa lecture,
nous échappe dans le cercle ondulant

est toute légende. Mais qui vit
sur ces vastes et profondes contrées
autrement que sur un gravier
tiré des contes de fées ?

Amer est-il le midi d'aujourd'hui
et dans les larges ne s'ourdit
ni rêve ni fable.
Seules les feuilles voltigent à l'aveugle.

L'hiver enveloppe la contrée.
Hélas, mais où est son attribut bleu et sacré ?
Forêt, rends-moi mes divinités
que je t'ai prêtés.
(21 décembre)

b.

Du monde brûlant
des contes de fées
d'un signe, uni unicornesacré
je ne fais que t'invoquer.
Du vert mou, apathique
l'écho du sabot fait son apparition

à l'air profond, sauvage
tu surgis comme une tentation.

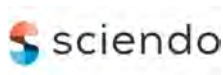
Autour de moi, ne rôde pas
ni ne t'arrête point !
Mais va tout droit
lorsque l'horloge sonnera
sage envoyé
vers l'ancienne cité.

À l'entrée, rends-toi compte
du pont douanier,
de la maison atemporelle,
de la cour de la Belle.
Au son du destin
cogne à la porte du fortin !

Au cor, trois fois
frôle le cadenas
comme aux remèdes rituels
des temps immémoriels.

Touche le rocher
le seuil et le foyer.
Et si la Belle l'assentit
regarde sa détresse du plein midi.

Effleure sa couronne,
la joue et le cil,
son fichu aux larmes
son coussin aux flammes.
Toi, laisse-la passer
son regard à plein



et sa main un brin
à travers ton nimbe opalin.

Fais-moi savoir d'un mugissement
puis quitte tout doucement
la cité et les mûriers
vers le calme de la forêt.
(Instruction de rêve)

Michel Gloire Nkolo & Livia Țușca

a.
Illusion qui ressemble à un mot
écrit par une main sur l'eau
– qu'avant même de le lire
dans le cercle des ondes l'on nous échappe –

c'est toute légende. Mais qui
vit dans ces vastes contrées,
dans les profondeurs, autrement
que sur un gravier du conte de fées?

Mais le midi d'aujourd'hui est amer
et ni sens ni rêverie
ne prends corps aux larges.
Seulement les feuilles s'envolent en gaspillage.

Le pays en hiver. Hélas, où est-il
son bleu saint attribut?
Forêt, restitue-moi les dieux,
que je t'ai donné comme emprunt.
(21 Décembre)

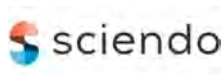
b.
Du climat chaud
du conte de fées, saint
irog inorog
avec un signe je t'invoque.
Du vert molatique,
on peut entendre le sabot,
profond, boisé,
tu apparais comme une tentation.

Ne me cherche pas
et n'attends pas !
Mais prenez-le avant
quand l'horloge sonnera,
docile messenger
vers la vieille ville.

Lorsque tu entres, fait attention
au pont où l'on a la douane,
au numéro de la maison,
à la cour de la Belle.
Avec le bruit du destin,
frappe la porte !

Touche trois fois le loquet
avec la corne
comme dans des rites de guérison
restés du passé.

Touche aussi la pierre,
le seuil et le foyer.
Et si la Belle



le permet, voyez
son chagrin du midi.

Touche sa couronne,
sa joue et ses cils,
l'écharpe avec des larmes et
l'oreille avec des souffrances.
En échange, laisse-la
pour qu'elle traverse son regard
et sa main un peu
sur ton nimbe blanc.

Avec un rugissement,
donne-moi des nouvelles –
puis quitte la ville et les murs
vers la paix de la forêt.
(*Impulsion du conte*)

Gherghin Maria-Adina

a.
*Avis comme un
mot écrit d'une main sur l'eau
qui - avant même la lecture -
dans le cercle d'où l'on s'échappe*

*c'est n'importe quelle légende. Mais qui
vit sur ces vastes
centrées, sur les profondeurs, autrement
que dans un gravier de conte ?*

Mais le midi est amer

*à partir d'aujourd'hui, et ça n'improvise pas
en large ni sens ni rêve.
Seules les feuilles volent en gaspillage.*

*Le pays reste en hiver. Hélas, où est
son attribut sacré et bleu ?
Forêt, rends-moi les dieux,
que je t'ai prêtés.
(21 Décembre)*

b.
*Du climat chaud
du conte de fées, sainte
lorne licorne
avec un signe je t'invoque.
Du vert mou
le sabot s'entend,
profond, boisé,
tu apparaît comme la tentation.*

*Ne m'entoure pas
et n'en rajoute pas !
Mais avance
quand l'horloge sonne,
message sage
vers l'ancienne forteresse.*

*Quand tu entre, sois attentif
au pont de la douane,
au numéro de la maison,
à la cour de la Belle.
Avec le son du destin
frappe à la porte cochère !*

*Touche avec le cor
trois fois le verrou
comme dans les rites de guérison
laissés depuis toujours.*

*Touche aussi la pierre
et le seuil et le foyer.
Et si la Belle
permet – vois-lui
la peine de midi.*

*Touche sa couronne,
sa joue et son cil,
son voile avec des larmes
et l'oreiller avec passions.
Mais en revanche laisse
que son regard passe
et un peu la main
par ton nimbe blanc.*

*Avec un rugissement donne-moi des nouvelles
- puis quitte
la forteresse et les murs sauvages
à la paix de la forêt.
(Envie de conte)*

Ivan Elena-Adelina

a.

Avis comme un mot écrit
 par une main sur l'eau
 qui – encore-avant la lecture
 dans le cercle d'où nous échappe
 c'est n'importe quelle légende. Mais qui
 vive profondément ces
 régions, sur les fonds différemment
 que sur un gravier de conte ?
 Amer est cependant le midi
 d'aujourd'hui et ne se remet pas
 dans les larges ni allégorie, ni rêverie.
 Seulement les feuilles volent en gaspillage.
 En hiver reste le pays. Hélas, où est
 sa qualité sacrée bleue ?
 Forêt, redonne-moi les dieux,
 que je t'ai empruntés.

b.

Du climat bouillant
 Du conte, saint ignore licorne
 Avec un signe je t'invoque.
 Du vert mou
 s'entend le sabot,
 profondément, boisement,
 apparais comme la tentation.
 Ne me fais pas le tour et
 n'attends pas !
 Mais prends en face
 Quand l'horloge va battre
 nouvelle sage

vers la vieille cité.
 Quand entre, prends le compte
 au pont avec la douane
 au numéro de la maison
 à la cour de la Belle
 avec son du destin
 frappe dans la porte !

Touche avec le corne
 de trois fois le verrou
 comme dans les rites de remède
 restés du siècle .

Touche aussi la pierre
 et le seuil et l'âtre
 Et si la Belle admet - Vois-lui
 la souffrance du midi.
 Touche - lui la couronne
 la joue et le cil
 le voile avec larmes
 et l'oreiller avec passions
 Tu, laisse-la en retour
 le regard à passer et la main un peu
 par ton nimbe blanc.
 Avec un mugissement donne-moi une nouvelle
 ensuite quitte
 la cité et meurs
 vers la paix de la forêt.
 (*Exhortation de conte*)

Limba italiană***Olga Tăriță,
Rebeca Filimon***

Come l'illusione di una favella
Tracciata da una mano sul pelo dell'acqua
Ancor prima che lo sguardo possa intravederla
Evade, in cerchi migliaia si espande.

Così è ogni leggenda. Ma quale uomo vive
Nell'ignoto immenso, in questo regno,
Negli abissi più profondi, sulle rive
dove la favola ha timore di germogliare?

Amaro è adesso il meriggio
E non si fondono né senso, né sogno
In questo immensurabile spazio.
Solo foglie, invano sperperate al vento.

Avvolto è il paese da un inverno struggente
Oh, cielo, dove trovare la sua santa essenza?
Oh, selva, rendi gli dei a me, credente
Che incessantemente venerando, a te ho affidato.
(21 dicembre)

***Elena Boroş Stanciu,
Francesca Pizzinga***

Un apparire come di parola
scritta da una mano sull'acqua
che, non ancora letta,
ci sfugge nel cerchio di onde:

così è ogni leggenda. Ma chi
più vive in questi vasti
e profondi regni, oppure
sulle rive di un racconto?

Amaro è invece il boccone
di oggi, e non si insinua
a largo né il senso, né il fantasticare.
Solo foglie si sperperano nel vento.

La terra è in inverno. Ahi, dov'è
l'azzurro, suo sacro attributo?
Foreste, rendetemi gli dei,
che io vi avevo dato in pegno.
(21 Dicembre)

Limba germană

Oana Cicur

a.

Die Meinung, wie ein
auf Wasser geschriebenes Wort
das noch vor dem Lesen entflieht
ist jede Legende. Doch wer
lebt denn anders
in diesen weiten und tiefen Gebieten
als im Märchenland selbst?
Verbittert der heutige Mittag,
kein Sinn, keine Träume umher.
Nur Blätter verschwenderisch fliegen.
Im Winter das Land. Wo denn
verschwand sein heiliges Blau?
Du, Walde, gib mir die Götter zurück,
die ich dir habe geliehen.
(21. Dezember)

b.

Aus heißen Märchenzeiten
lass' ich ein Zeichen gleiten:
Zu meinen Diensten komm',
du heiliger Einhorn.
Aus weichlich-mattem Grün
vernimmt man einen Huf
so wäldern und so tief
verführerisches Bild.
Verlier die Zeit hier nicht
auch zögere hier kaum,
sondern eile voran

als braver Bote dann,
wenn laut schlaget die Uhr
zur alten Festungsburg.
Geh' rein und du bemerke
den Zoll an ferner Brücke,
die Hausnummer vor Ort,
Dornröschens Hofe dort.
Mit schicksalhafterm Ton
schlag' heftig an das Tor,
berühre mit dem Horn
dreimal den Riegeldorn,
so wie in heilig' Riten
verblieben aus Urmythen.
Den Stein bitte berühr',
den Herd und auch die Schwelle,
ihr'n Kummer du verspür'
falls Röschen es auch wolle.
Berühre ihre Krone,
die Wimper und die Wange,
ihr tränengossen Kopftuch
und sündevolles Kisschen.
Erlaube ihr ein bisschen,
den Blick und ihre Hand
durchs Nimbus sanft zu gleiten.
Gib wiehernd mir Bescheid,
verlasse dann die Burg,
die Mauern und ersuch'
den Frieden in den Wald.
(Anregung zum Märchen)

Limba portugheză

Jamilita Mendes David & Alexandru Bobic

a.

Ilusão quer dizer, uma
palavra escrita por uma mão na água
que mesmo antes de ser lida
no círculo de onde foge

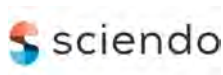
É qualquer lenda. Mas quem
mora neste reino gigante,
nas profundezas, de outra maneira
do que num leito de conto de fadas?

Amarga é, porém, a tarde
de hoje, e não se forma
nas larguras nem papo, nem sonho.
Só as folhas que voam em desperdício.

No inverno fica o país. Mas, cadê
o seu santo atributo azul ?
Floresta, me dê de volta os deuses,
que eu te emprestei.
(21 de Dezembro)

b.

Do clima quente
da história, santo
unicórnio
com um signo te chamo.
do verde suave
se ouve o casco,



profundo, florestal,
apareces como uma tentação.

Não me persigas
e não fiques perto!
Mas vá em frente
quando o relógio bater,
mensageiro calmo,
em direção à velha cidadela.

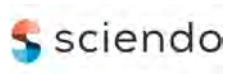
Quando entrares, lembre-se
na ponte da alfandegária,
no número da casa,
no quintal da Linda.
Ouvirás som do destino
a bater na porta!

Toca com os chifres
três vezes a fechadura
como nos rituais de cura
herdados dos séculos.

Toca também a pedra
e o degrau da porta, e a chaminé.
e se a Linda
deixar - veja
o anseio da tarde.

Toca a coroa dela,
o rosto e o cílio,
o lenço com lágrimas
e o travesseiro com suplícios.
No retorno, deixa-la

Caietele *Lucian Blaga*
Vol. XXIII 2022



olhar e talvez
tocar um pouco
a sua aura branca.

Com um mugido me dê notícias
- depois vai embora
da cidadela e dos muros
Para a paz da floresta.
(Impulso de história)

Limba engleză*Arazmuhammet Atayev & Mirela-Larisa Rof*

a.

An illusion similar
to a word handwritten on water
which – even before being read –
it slips away into the circle of water waves

is any legend. But who
is dwelling on these vast
realms, on the deep ones, in a way other
than on story gravel?

Yet bitter is the afternoon
of today, and nothing takes shape
in depths: neither meaning, nor dream.
Only the leaves are blowing into waste.

In winter the country is staying. Alas, where's
its scared blue symbol?
Oh, forest, give me back the gods,
Whom I have lent you.
(*21st of December*)

b.

From the warm atmosphere
of the fairy tale, sacred
unicorn
with a symbol I invoke you.
From the soft green

it can be heard the hoof,
deep, wild,
you appear as a temptation.

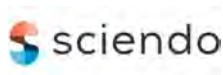
Don't stalk me
and don't stay!
But go straight,
when the clock strikes,
obedient messenger
to the ancient fortress.

When you enter, beware of
the bridge with customs,
to the house number,
at the Beautiful's yard.
With the sound of fate
knock on the gate!

Touch with the horn
three times the latch
as in cure rites
kept from the ancient times.

Also, touch the stone,
the threshold and the hearth.
And if the Beautiful
allows - see her
melancholy of the noonday.

Touch her crown,
her cheek and eyelash,
her handkerchief with tears
and pillow with passions.



Leave her instead
 to pass her look
 and also her hand a little
 through your white halo.

With a roaring noise give me news
 - then leave
 the fortress and the walls
 to the peace of the forest.
 (*Urge of story*)

Trifan Alexandra

a.
 The semblance of a word
 hand-printed on water
 that, even before being read,
 in the circle it slips away from us –

that is every legend. But who
 lives on so vast these realms,
 on those deep, differently
 than on fairytale shingle shores?

Painful is today's noon
 and no interpretation, nor reverie
 builds up far into sea.
 Just leaves floating disorderly.

Winter throughout the country. Oh,
 where's its holy blue attribute?
 Forest, return the gods

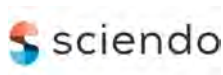
that I lent to you.
(*December 21*)

b.
From the hot climate
of tales, beloved
holy unicorn,
with a cue, I invoke you.
From within the pale green
your hoof one can hear
untamed and deep,
like temptation you appear.

Don't prowl around me
and do not dally!
But go ahead
when the clock strikes,
with your peaceful quest
in the old fortress.

When you enter, you mind
the bridge with the toll,
the house number,
the Beauty's garden.
Sounding like fate,
knock on the gate!

With your horn knock
three times on the lock,
as in healing practices
left from our ancestors.



And touch the stone,
 the hearth and threshold.
 And if the Beauty
 shall allow it, see
 her midday melancholy.

Touch her head wreath,
 eyelash and cheek,
 her tear-filled kerchief,
 and her pillow of grief.
 Allow her, in return,
 her eyes to lay
 and hand briefly
 on your white aura.

Let me know with a neigh
 - and then go away
 from the brambles and fortress
 to the forest's quietness.
 (*Tale urge*)

Laura Ardeleanu

b.
 From the legend's climate,
 Oh, sacred unicorn,
 With a sign, I invoke thee.
 From the sluggish green,
 your hoof is heard,
 deeply, wildly (lit. forestly*).
 You appear like a lure.

Don't lurk around me, nor wait.
Go on to the old fort instead,
when the clock strikes,
Oh, wise herald.

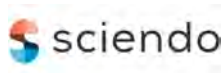
When you get in,
keep in mind
the bridge with the customs,
the number of the house,
and the Beauty's courtyard.
With a sound of fate,
hit the gate.

With your horn, touch,
three times, the latch,
as in healing rituals
passed down to us
since times past.

Touch the stone too,
the doorsill, and the hearth.
And, if the Beauty allows it,
Witness her afternoon pining.

Touch her crown, cheeks and eyelashes,
Her tear-soaked handkerchief,
And her passion-filled pillow.
In exchange, let her look
and pass her hand a little
through your white halo.

With a roar, send me tidings,
then leave the fort and its walls



for the peace of the forest.
(Story Incentive)

Claudiu Lungu

a.
 Illusion like a
 word written by a hand on the water
 which – even before the reading –
 in the circle whence evades.

is every legend. But who
 lives on these ample
 realms, in the depths, otherwise
 than on a fairy-tale pebble?

But bitter is today's
 noon, and in vastness
 neither sense, nor dreaming takes shape.
 Only the leaves fly in waste.

The country's in winter. Alas, where's
 her blue holy virtue?
 Forrest, restore my gods,
 which I have lent you.
(December 21)

a.
 From the hot clime
 of the tale, devine
 yorn unicorn
 with a signfor you I summon.

The hoof sounds softly
from the green,
Deeply, forestially
You appear – a lure seen.

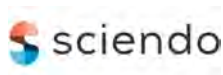
Don't mess with me
and do not wait!
For take the lead
when the clock is to tick,
dutiful to foretell
to the old citadel.

When you enter, pay attention
to the bridge with the customs,
at the house's number,
and at the Beauty's courtyard.
With a sound of fate
knock at the gate!

With the horn you touch
three times the latch
as in rites of healing
left everlasting.

Also touch the stone
and the threshold and the home.
And if the Beauty
allows it, see her
noon's hunger.

Touch her hair,
her cheek and eyelash,
her kerchief with tears



and pillow with sufferings.
 Instead you let her
 pass her stare
 and slightly her hand
 through your halo of pure.

With a roar let me know
 -then leave, oh,
 he fortress and die
 for the forest's sunity.
 (*Fairytale Urge*)

Diaconu Denis-Alin-Florin

a.
 A thought similar to
 a word written on water by hand
 which - even before reading -
 in the circle where it used to stand

is any legend. But who
 lives on these outspread
 realms, deep down, otherwise
 than on a fantasy seabed?

.
 Yet irksome this noon seem
 and the briny deep supply
 neither meaning nor dream.
 Only leaves wastefully fly.

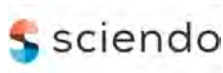
In winter the country is locked. Oh,
 where's her atributte, holy and blue?

Forest, give me back the gods,
whom I have lent you.
(21st December)

b.
Holy Ucorn Unicorn,
in hot climate born,
I summon on you
from the tale persue.
I can hear your caffin
from the flabby green,
as a temptation appear
be wilder and deeper.

Do not circle me,
don't wait, but flee!
When the clock strikes,
Keep your path precise
to the old stronghold,
my messenger enrolled.

As there you enter,
the bridge is to remember.
regard the Beauty's yard,
the adress bear in mind.
By the sound of fate
blow that gate.
With your horn touch
three times the latch
like a rite for recovery
dating back a century.



Touch the house's base
the stone and fireplace.
And if you're allowed
by the Beauty again
observe her noon pain.

Touch her crown in brief,
her lashes and cheeks,
the pillow filled with tears
and the grieved kerchief.
Let the Beauty in return
feel by hand and learn,
for a while to know
your white bright halo.

Tell me by your roar
when you are done
– the fortress then leave
for the woods' relief.
(Mythical urge)

Chirițoiu Ionela Gabriela

a.

An illusion like a word
written on water by a hand
which-even before reading-
from the circle is evading

is any legend. But who
lives on these vast,

deep realms, otherwise
than on a fairy tale gravel?

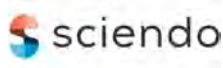
However, the noon is bitter today
and no dream, nor hidden meaning
is conceived on waters.
Only the leaves fly in disorder.

The realm halts in winter. Alas,
where has its holy, blue symbol gone?
Forest, restore me the Gods I lent to you!
(*The 21st of December*)

b.
Out of the hot clime
of the fairytale,
holy unicorn,
with a sign I invoke you.
Out of quiet woods
your hoof is heard;
deep, sylvan,
you appear in temptation.

Don't go around
and don't linger!
When the clock strikes the hour,
good herald,
pave the way
towards the old fortress.

Upon entering, behold
the customs bridge,
the house's number,



my beloved's court.
With sound of fate
strike the gate!

Touch with your horn
three times the latch
as in healing rites
from ancient times.

Touch also the stone,
the threshold, the hearth.
Should the Beauty allow you-
behold her zenith's sorrow.

Touch her crown,
her cheek and her eyelash,
the kerchief full of tears,
the pillow full of sorrow.
In return, allow
her gaze and her hand
to swiftly pass
through your halo.

Send word for me with a roar-
then leave the walls
and the fortress for
the peace of the forest.
(A Fairy Tale Urge)

Elena-Andreea Bărbulescu

a.

A viewpoint that is like
any world written by a hand on water
that - even before being read -
escapes any ripple that contains a legend.

But who lives on these vast, abysmal lands?
Who lives there
any other way than on
a fairytale realm?

However, the noonday is bitter
just nowadays, and it's not allowed
nor essence, nor dreaminess.
Just the leaves are meaningless flying.

The country is frozen in place. Alas,
Where's its holy blueness?
You, Forest, just give me the deities
which I have lent you.
(*The 21st of December*)

b.

By giving a sign
to you, you holy
uni unicorn
I invoke you.
From the fiery weather
of the fairy tale.
From the tender grass
the hoof is heard -
deep and forested,
you appear to be tempted.

Don't go around
and do not stay down!
But go onwards
to the old fortress,
dutiful envoy,
when the time comes.
When you enter, take notice
at the customs bridge,
at the house number,
at Beauty's yard.
be sure as fate
knock at the gate!
Touch with the horn
three times the latch
as in healing rites
from the ancient past.
Also touch the stone,
the threshold and the dorm.
And if the Beauty will admit
gaze at the wistful evening.
Touch her tiara,
her eyelash and cheek,
her veil filled with tears
and the pillow of passions.
Leave her, in return,
her gaze to surpass you
and let her fondle
your white halo.
Notify me with a roar
- then depart from
the fortress, then breathe your last
let the wood be a harmonious spot.
(Fairy-tale persuasion)

Limba Tamilă Laura Ardeleanu

கதை நிலையிலிருந்து
திரு கொம்பு குதிரையே
சைகை காட்டி
உன்னை கூப்பிடுகிறேன்.
மந்தப் பசுமையிலிருந்து
உன் குளம்பை,
ஆழ்ந்து, வனமாக,
கேட்கபடுகிறேன்.
ஆசைப் போல தொன்றுகிறாய்.

என்னை சுற்று நடக்காதே,
இருக்காதே,
ஆனால் பழையக் கோட்டைக்கு,
நல்ல மணிக்கு,
ஞானமான தூதே,
போ.

நீ உள்ளே போகும் போது,
சங்கம் உண்ட பாலத்தையும்
வீட்டின் எண்ணையும்,
அழகான பெணின் முற்றத்தையும்
யோசி.
விதியின் ஓலியாக
கதவை அடி.

முற்காலம் முதல் நமக்கு வந்த
குணச் சடங்கை மாதிரி
உன் கொம்பால் மூமுறை
தாழ்ப்பாளை தொடு.
கல்லையும், வாயிலையும்,
அடுப்பையும் தொடு.

அழகான பெண் உடன்பட்டால்,
அவள் பிற்பகல் ஏங்குதலை
பார்.

அவள் முடியையும், கணிமையையும், கன்னத்தையும்,
அவள் கண்ணீரான கைக்குட்டையையும்,
அவள் உணர்ச்சியான தலையணையையும்
தொடு.
ஆனால் அவள்
உன் வெள்ளை ஒளிவட்டத்து வழியாக
கையும் நுழைக்க பார்க்கலாம்.

உரக்க செய்திகள் அனுப்பு
பிறகு,
காட்டின் அமைதிக்கு
கொட்டையை சுவரை விட்டு வெளியேறு.

நிளைப்பு, படித்தலுக்கு பிறகும்
வட்டமான நீர் அலைக்குள் ஒழிகிற
நீர் மேல் கையால் எழுதிய சொல் போல
எல்லாக்கதைகள்.

இன்னும் இன்று பிற்பகல் கசப்பான.
பொருள் அல்லது கனவு எல்லாம்
ஆழவிலிருந்து பிறக்கவில்லை.
இலைகள் மட்டும் கழிவில் ஊதுகின்றன.

கிளிர் காலத்தில் நாடு எஞ்சுகிறது.
வருத்தமாக. அதன் நீல சின்னம் எங்கே?

காதே, உனக்கு கடன் கொடுத்த
என் கடவுட்களை மீண்டும் கொண்டு வா.

Limba ebraică

Efi Magaziner & Ionela-Claudia Popescu

a.

נקודת מבט אחת
כתובה ביד אחת על גבי המים.
מה, אפילו לפני הקריאה -
במעגל שממנו אנו בורחים.
זו אגדה כלשהי.

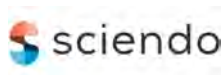
אבל מי באמת,
חי על אדמות נרחבות כאלה
בעמקים אחרת,
אם לא בסיפורי אגדה?

אמצע היום הוא מר,
היום, וזה לא פורח.
בגדול אין משמעות ולא חלום,
רק העלים עפים לשום מקום.

בחורף הארץ עומדת, וואי, איפה
כל הכחול שלה עם הייחודיות הקדושה?
יער, תחזיר לי את האלים.
את אלה שנתתי לך.

b.

מהאקלים החם
של האגדה, קדוש
חד קרן
עם שלט אני קורא לך.
ירוק בהיר



נשמעת פרסה,
עמוק, מיוער
נראה שאתה מתפתה.

תפסיק לרגל אחריי
אל תחכה!
ותמשיך קדימה
כשהשעון מתקתק,
שגריר טוב
אל עבר המבצר הישן.

כשאתה נכנס, שים לב
לגשר המכס,
למספר הבית,
לחצר של היפה,
עם קול הגורל
תדפוק על השער!

הקש עם הקרן שלך
שלוש פעמים עם המנעול
כמו בטקסי ריפוי
שנשאר מחוץ למאה.

גע באבן גם,
ואת הסף ואת האח.
ואם היופי
מאפשר לך לראות,
הכאב של אמצע היום נעלם.

גע בכתר שלה,
הלחי וריסים,
הדמעה מוכתמת
וכרית עם תשוקות.

אתה עוזב אותה שם
מביט בעינייה החולפות,
ומעט היד שלה,
דרך ההילה הלבנה שלך.

בשאגה תן לי חדשות,
ואז תעזוב
המבצר והחומות,
לעבר השלום של היער.
(סיפור סיפורים -)

Limba turcã

Canan Nur Savranlar

a.

Fikir, bir elin suya yazdığı
 bir kelime gibidir
 okumadan önce bile
 kaçtığımız çemberde

herhangi bir efsanedir. Ama kim
 yaşıyor bu uçsuz bucaksız
 alemlerde, derinliklerde
 bir peri masalından başka?

Ama acı bu öğleden sonra,
 ve yükselmez açık denizlerde
 ne bir his ne de bir düş.
 Yalnızca savrulur yapraklar ziyan içinde.

Kışın kalan topraktır. Ah nerede
 onun mavi aziz şefkati?
 Orman, bana geri ver o tanrıları,
 sana ödünç verdiğim.
 (21 Aralık,)

b.

Masalların
 sıcak ikliminden, kutsal
 tek boynuzlu at
 bir işaretle seni çağırıyorum.
 Mülâyim yeşilden

çifteler duyulur,
derin, ormanlık,
cazibeli görünüyorsun.

Dolaşma etrafımda
durma da!
Yine de saati gelip çatmadan,
iyi bir mesaj götürüver
eski kente.

Girdiğinde dikkat et
gümrük köprüsüne,
Frumoasa'nın bahçesindeki
ev numarasına,
kaderin sesiyle
vur kapıya!

Dokunur boynuzuyla,
üç kere kapı sürgüsüne
asırlardır süren
şifa ayinlerindeki gibi.

Dokunur hem taşa,
hem kapı eşiğine hem ateşe.
Ve eğer Frumoasa
izin verirse görürsün
öğlenin geçidini.
Dokun tacına,
yanağına ve kirpiklerine,
gözyaşlarıyla başörtüsüne
ve ıstırapla minderine.
Bırak geçsin bakışları,
ve eli yavaşça

halenin içinden

Bir kükreme ile bana haber ver
sonra terk et
kenti ve öl
ormanın huzurunda.
(*Hikayenin Dürtüsü*)

Nur Efşan Akpınar

Bir fikir gibiydi
bir elle suyun üzerine yazılan kelime
okumadan önce
kaçtığımız çemberde duruyor hala.
Bu herhangi bir efsane. Ama kim bu uçsuz bucaksız diyarlarda,
bir peri masalı dışındaki
derinliklerde yaşar ki?
Ama bugün öğleden sonra, acı çekmek,
açık denizlere dalmak ve hayal kurmak yok.
Sadece yapraklar bir çöp gibi uçacak.
Kış geldi ülkeye. Ah, nerede?
Onun kutsal mavi rengi gitti mi ?
Ey orman, sana o zaman ödünç verdiğim
tanrıları bana geri ver.

Masallar diyarından
tek boynuzlu kutsal at
seni çağırıyorum bir işaretle.
Soluk yeşil rengin içinden
ayak seslerini duyuyorsun,
Ormanın derinliklerinden
Sanki bir günaha gelir gibi geliyorsun.

Peşimden gelme,
Ve bekleme de!
Yoluna devam et,
Saat ne zaman çalarsa,
Eski kaleye git,
Yavaşça.
Ama girerken not al
gümrük köprüsünde,
ev numarasını,
güzel kızın bahçesinde
kaderin sesini dinle
ve kapıyı çal!
Kornaya dokun,
Ve üç kez kilitle,
Geçmişten kalan
Eski ritüeller gibi.
eğer güzel kız izin verirse
Eşik ve fırının taşına dokun
kalbin kırık
- ama yine de kendine iyi bak

tacına dokun,
Yanağı, kirpikleri,
ve eşarbı gözyaşlarıyla doluydu
Yastığı da acıyla dolu.
Seni kontrol etmesine izin ver
Beyaz halenin içinde
Onun eli gözüktüyor.
Bana haber ver ve öylece git
- O zaman kaleyi ve ağaçlarımı terk et
Böylece huzura kavuşacak orman.

Limba sârbă

Aleksandar Gajić

a.

Značenje jedne reči
po vodi rukom ispisane,
i dalje nepročitane - iznova od nas beži

svakojaka je legenda. Ali onom ko
živi nad ovim područjima
ogromnim, dubinama, inače
je drukčije nego na tlu priče.

Gorko je i dalje podne današnje i ne prolazi
ni u čemu, ni sebi,
ni u snu.
Samo lišće igra se po vazduhu.

Zima, avaj, nepomične zemlje
gde li su svete i plave, lepote njene?
Šumo, vrati mi bogove
što odavno ti ostavih ja pozajmljene.

Limba ucraineană

Patrisia Preotescu

a.

Думка подібна одного слова
Написаного рукою по воді,
Яке-до початку його прочитання -
Рятує нас у хвильовому колі.

Це будь яка легенда. Але хто
Живе на цих просторах
Пустоти , інакше ніж,
По ненадійній казковій дорозі?

Гіркий, полудень сьогодні
І не може злетіти
Ні в піднебессі, ні у сні
І літають тільки листя десь.

Зима наступила в країні. Ой де
Її синій святий атрибут?
Лісе, поверни мені богів
Яких я тобі запозичив.
(21 грудня)

b.

З гарячого клімату сказки
Святий єдиноріг
Зі знаком я закликаю вас.
З м'якої зеленої трави
Чути копито,

З глибини, по-лісному
З'являєшся як випробування.

Не давай мені – ходити навкруги
І не чекай мене!
Та йди вперед
Слухняне місіє
Коли прийде час
До старої фортеці.

Коли зайдеш, зверни увагу
На митний міст,
На номер будинку,
На двір Красуні
І зі звуком долі
Постучи в ворота!

Постучи три рази рогом
Об ворота,
Як у ритуальному зіллі
Залишені віками.

Доторкнись і до каменя
І до порогу, і до каміну.
І якщо Красуня
Дозволить – подивись її
Полуденний душевний біль.

Доторкнись до її корони
До її лиця і вій,
Хустки з сльозами
І подушки з тугами.
І залиш її в замін

Щоб її погляд, руки ,
Проходили через твій білий німб.

Гучним криком дай мені звістку,
І тоді покинь
Місто і фортецю,
До лісового затишку.
(Потяг до розповіді з збірки: «несподівані кроки»)

Cătălin Șcerbăniuc

а.
Думка подібна одного слова
Написаного рукою по воді,
Яке-до початку його прочитання -
Рятує нас у хвильовому колі.

Це будь яка легенда. Але хто
Живе на цих просторах
Пустоти , інакше ніж,
По ненадійній казковій дорозі?

Гіркий, полудень сьогодні
І не може злетіти
Ні в піднебесі, ні у сні
І літають тільки листя десь.

Зима наступила в країні. Ой де
Її синій святий атрибут?
Лісе, поверни мені богів
Яких я тобі запозичив.
(21 грудня)

б.
З горячого клімату сказки
Святий єдиноріг
Зі знаком я закликаю вас.
З м'якої зеленої трави
Чути копито,
З глибини, по-лісному
З'являєшся як випробування.

Не давай мені – ходити навкруги
І не чекай мене!
Та йди вперед
Слухняне місіє
Коли прийде час
До старої фортеці.

Коли зайдеш, зверни увагу
На митний міст,
На номер будинку,
На двір Красуні
І зі звуком долі
Постучи в ворота!

Постучи три рази рогом
Об ворота,
Як у ритуальному зіллі
Залишені віками.

Доторкнись і до каменя
І до порогу, і до каміну.
І якщо Красуня
Дозволить – подивись її
Полуденний душевний біль.

Доторкнись до її корони
До її лица і вий,
Хустки з сльозами
І подушки з тугами.
І залиш її в замін
Щоб її погляд, руки ,
Проходили через твій білий німб.

Гучним криком дай мені звістку,
І тоді покинь
Місто і фортецю,
До лісового затишку.
(Потяг до розповіді з збірки: «несподівані кроки»)